

LAURENT CHABIN

CHIENS DE RUE

ÉPISODE
8

La porte noire

TAG

LAURENT CHABIN

**CHIENS
DE RUE**

EPISODE
8

La porte noire

Lire m'aide à vivre.
Tzvetan Todorov

Héritage jeunesse



Dogg est presque sur moi, sa lame à la main. Dans la nuit, il n'y a que nous deux. Et il est le plus fort...



Pourtant, je réalise que j'ai trois avantages sur lui. Moi, je connais parfaitement cette ruelle pour l'avoir utilisée à plusieurs reprises comme lieu de rendez-vous avec Ginger. Je suis ici dans mon élément, même dans l'obscurité.

D'autre part, Dogg a les deux mains prises : la gauche par sa lampe, la droite par son couteau. Et de trois : je suis plus petit que lui. Plus léger. Et plus rapide...

Dans une seconde, il sera sur moi. Je détale à toutes jambes dans la direction opposée.

Dogg lâche un juron. Il se lance à ma poursuite. Je n'ai que quelques mètres d'avance sur lui. Je dois en profiter. Il n'est pas du genre à abandonner.

Je me demande quand même si je ne l'ai pas sous-estimé. Au moment où j'atteins la rue, je crois que je n'ai pas gagné plus de deux ou trois pas sur lui. Et là, nous serons en terrain égal.

La peur m'a donné des ailes, mais je suis très vite hors d'haleine. Il me semble entendre mon poursuivant derrière moi. Mon seul espoir, c'est de rejoindre Queen-Mary le plus vite possible. Il y aura de la lumière, du monde. Est-ce que ça suffira ?

Le métro Snowdon est tout près. Je suis tenté de m'y engouffrer, mais je me rends compte que c'est une souricière. À moins que je ne tombe de justesse sur une rame en partance, je serai pris au piège et il me coupera la gorge au fond d'un couloir.

Sans ralentir, je continue donc vers Décarie, que je prends vers le sud. Avec le temps, mon souffle se stabilise. Pourtant, rien n'est joué. À tout moment, Dogg peut me rattraper.

Je suis glacé et trempé. Je n'en peux plus. Je n'ai presque rien mangé depuis ce matin et je crois que je pourrais m'évanouir à tout instant. Mais la lame de Dogg, dans mon dos, me donne la force de courir, courir, courir...

Pour augmenter des chances de le semer, je change souvent de rue. Je suis dans un état second. Le deuxième souffle... Parfois je ne sais plus du tout où je suis, parfois je distingue un nom sur une plaque. Côte-Saint-Luc, Clarke, Dorchester...

Je passe enfin sous l'autoroute Ville-Marie et, après d'innombrables zigzags, je franchis enfin le canal de Lachine, par le pont Charlevoix. Me voici dans Pointe-Saint-Charles.

Je n'ose pas encore me retourner, mais, dans mon dos, il me semble que tout bruit de course a cessé depuis longtemps. Je ne suis pas hors d'atteinte pour autant.

Même si Dogg a abandonné la poursuite, il a sûrement appelé des complices à la

rescousse. Ses chiens... Ils sont à mes trousses. Ils savent où j'habite.

Je n'ai nulle part où aller. Où que j'aille, ils vont me retrouver.

Et très vite...



Il est onze heures du soir, je suis épuisé. J'erre au hasard. Rue du Centre, Wellington... Le quartier est tranquille, je peux enfin souffler. Provisoirement...

Tout en reprenant mes esprits, je me demande ce qui m'a attiré dans ce secteur. Ça fait une éternité que je n'y suis pas venu. J'éprouve des sentiments confus, mais je n'arrive pas à les déchiffrer.

Et puis, petit à petit, je comprends ce qui m'a conduit ici. C'est comme si, d'un seul coup, je me réveillais d'un long sommeil entrecoupé de cauchemars.

L'endroit m'est familier, oui. D'une façon très précise. Cette rue minuscule que je n'avais pas reconnue tout de suite dans l'obscurité, là, sur ma gauche... Et cette étrange maison bleue, là-bas, tout au bout du cul-de-sac...

Nina...

Son visage me revient. Flou, tout d'abord, puis de plus en plus net. Ses cheveux noirs, ses yeux d'un vert clair et profond... Son sourire qui était pour moi autant une énigme qu'un réconfort...

Nina...

La seule personne au monde, peut-être, qui m'ait compris. Qui m'ait apprécié pour moi-même. Qui n'attendait rien de moi. Sauf peut-être que je sois moi-même...

Dire que je l'ai quittée pour cette illusion ! Pour me jeter dans ce piège qui se referme aujourd'hui sur moi sans pitié, sans espoir de secours... Quel imbécile j'ai été !